

Débat sur l'école

Type de réunion : au sein du collège International de Fontainebleau

Participaient, outre le Principal et l'animateur, environ 80 enseignants et parents.

2 questions retenues

1. Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

2. Quelle autonomie pour les établissements scolaires et quel type d'évaluation des enseignants ?

(A noter, une intervention préalable d'une enseignante, au nom d'un syndicat (SNES) qui estime le débat inutile puisque le gouvernement a déjà décidé de sa politique, comme tend à le prouver (dit-elle) les informations trouvées sur le site Internet de l'Education nationale.) Cette personne participe, néanmoins, au débat.

1. Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Introduction de l'animateur

Avec le collège unique et la suppression des classes réparties selon le niveau des élèves, comment peut-on assurer à la fois l'égalité de l'enseignement et donner à chacun des chances sans, pour autant, diminuer celles des enfants les plus doués, intéressés ou travailleurs ?

Est-il possible de créer des passerelles vers d'autres formations, en particulier vers des métiers, au-moins dans les classes de 4^{ème} et 3^{ème}, puis au lycée ?

L'enseignant doit-il se contenter d'apprendre ou simultanément « éduquer » et « enseigner », c'est-à-dire poursuivre et compléter le rôle des parents dont la plupart aujourd'hui, n'ont pas assez de temps (ni d'autorité) à consacrer à leurs enfants ?

Interventions

L'image du système éducatif français.

Un parent estime que le système scolaire français a une mauvaise image de lui-même et qu'il est dommage de « ne pas positiver sur les bonnes expériences » afin que la confiance en l'école revienne.

Dans ce sens, une mère et enseignante ajoute que les enfants ont tendance à projeter leurs craintes sur l'avenir et n'ont pas vraiment conscience de leurs compétences. Il est également dommage qu'eux aussi ne soient pas appelés à s'exprimer.

L'heure de vie de classe

A ce propos, une mère demande si cette « heure de vie » existe encore ? La réponse n'est pas unanime ! Un professeur déclare qu'elle existe, en tant que moment de discussion entre les élèves et les enseignants sur la vie de l'école. Mais, pas pour aborder les problèmes extérieurs, comme l'orientation et les métiers.

Une responsable de l'établissement précise que les heures de vie de classe n'ont jamais figuré dans les emplois du temps, mais dépendent uniquement de l'initiative (et des possibilités) des professeurs principaux.

Le problème semble être le rajout d'heures dans un emploi du temps très chargé.

La diversité des élèves

C'est un point essentiel, qui se manifeste dès le début du premier cycle et trouve, notamment, sa concrétisation (négative) dans la maîtrise de la langue.

Cela dit, les avis sont partagés sur l'hétérogénéité et la diversité des élèves et sur les conséquences néfastes ou, au contraire, enrichissantes de ce « mélange ».

La pression de la société sur les enfants

C'est, évidemment une question importante. Un parent fait remarquer que « le système scolaire se trouve tiraillé entre les exigences de la société et les programmes scolaires. La pression de la société est trop forte en entraîne un souci permanent de « rentabilité » durant les cours au détriment des moments de dialogue et de « plaisir » d'apprendre et d'échanger ».

Horaires scolaires et itinéraires de découverte

Justement, les itinéraires de découverte, en 4^{ème}, apparaissent comme un excellent trait d'union entre l'école et la vie extérieur. Toutefois, ils s'ajoutent aux programmes de mathématiques mais avec une diminution du nombre d'heures.

Comment, demande un parent d'élève, réaménager les horaires et le rythme scolaires pour laisser un temps d'échange professeurs-élèves ? Peut-être avec le concours des collectivités et associations locales diverses.

La rigidité de l'école et des programmes

Pour une parente, l'école est conçue de façon trop rigide, elle est focalisée sur des acquis déterminés uniquement en fonction de l'âge et devant se faire au même rythme pour tous.

Un responsable de l'établissement évoque, alors, des exemples à l'étranger, dont des pays nordiques où il n'y a pas de rupture entre le primaire et le collège et où l'on développe des rythmes très variés, avec de très bonnes réussites.

Trop d'élèves par classe ?

Les avis sont partagés. Si les classes doivent, aujourd'hui, être moins chargées, c'est que les élèves sont plus difficiles et perturbés.

Un parent fait remarquer qu'il faut faire « avec » puisque l'Etat n'a pas les moyens d'augmenter le nombre de professeurs et qu'il ne faut déjà pas se plaindre dans la mesure où le budget de l'Education nationale est très élevé.

Plus d'ouverture sur le monde de l'entreprise

Les professions manuelles ou peu intellectuelles ont une très mauvaise image, alors qu'on y trouve plus de débouchés ou, en tout cas, plus d'emplois disponibles. Mais, il n'y a pas assez de liaisons, voire pas du tout, entre l'école et l'entreprise. Tant pour les élèves que pour les enseignants !

Il n'y a pas, non plus de passerelles ou de filières parallèles pour conduire les enfants qui s'ennuient en classe et ne peuvent pas suivre. Mises à part les classes de Segpa, mais qui sont d'un niveau très bas.

Pourquoi des élèves s'ennuient-ils à l'école ?

Un professeur de technologie estime que la motivation des élèves est étroitement liée à son objectif personnel. Or, il a pu constater un décalage important entre les compétences réelles des élèves et leurs aspirations et, d'autre part, avec les compétences demandées par le système scolaire. Il y a souvent un manque de réflexion personnelle sur ce sujet de la part des intéressés.

Une parente regrette la disparition des activités manuelles à l'école, dès la fin de la maternelle.

Une autre, également professeur des écoles, explique que « les enseignants ne font qu'appliquer docilement, sous peine de sanctions, des programmes avec lesquels ils ne sont pas nécessairement en accord ; comme ce fut le cas pour la méthode globale en matière de lecture ». Par ailleurs, elle a l'impression que les parents ne sont pas assez ouverts pour écouter ce que l'école a à leur dire sur leurs enfants.

Une CPE du collège évoque le cas d'élèves dénués de tout centre d'intérêt et dont les parents délèguent leur rôle d'éducateur à l'école. Un professeur rajoute que trop d'élèves ont une attitude « consumériste » et ne témoignent plus le goût de l'effort.

Une dernière intervention compare les systèmes scolaires américain et français, affirmant que l'école française est, en final, de meilleure qualité. Mais qu'il y a un manque de confiance entre les enseignants et les parents d'élève.

2. Autonomie des établissements scolaires et évaluation des enseignants

Introduction de l'animateur

L'animateur demande, notamment au principal, de quelle autonomie il dispose, ainsi que ses enseignants, pour aménager les programmes et les horaires. Est-ce, par ailleurs, lui qui choisit ses « profs » et comment sont-ils évalués au long de l'année scolaire et de leur carrière ?

Interventions

Autonomie encadrée

Le principal rappelle l'autonomie « encadrée » laissée au chef d'établissement pour les aménagements horaires, à travers une dotation. Il précise, sur le sujet évoqué auparavant, qu'il n'est pas favorable aux « classes de niveau » et que des classes hétérogènes favorisent l'épanouissement de tous.

Pour la constitution des classes en début d'année, son but est de viser à l'équilibre avec pour seule contrainte le choix des langues et des options des élèves.

Choix des outils d'enseignement, dont les manuels

Un parent évoque le flou qui existe entre les manuels imposés et les autres outils pédagogiques utilisés par des enseignants. Il est répondu que ce sont les professeurs, réunis en conseil pédagogique, qui, par matière, choisissent les manuels (pour une durée de 3 ou 4 ans) avec la liberté d'apporter d'autres documents en classe.

Evaluation des enseignants

Un parent s'étonne de la rareté des visites de la part de l'Académie dans les classes. Le principal souligne que leur fréquence dépend des matières et que la mission des inspecteurs porte autant sur le conseil que sur la notation.

Le chef d'établissement, lui, délivre une note administrative mais, en aucun cas, précise-t-il, un professeur n'est jugé selon les résultats de ses élèves.

A plusieurs questions, il est répondu que des équipes d'enseignants soudés ainsi que le chef d'établissement ou son adjoint(e) peuvent aider leurs collègues en difficulté. Ceux-ci peuvent également consulter des sites Internet pédagogique ou syndicaux.

Quoiqu'il en soit, le professeur se retrouve toujours seul face à ses élèves. C'est, explique deux enseignantes, « toute la difficulté du rôle de l'enseignant qui doit se mettre en scène, faire passer un message et établir un dialogue avec ses élèves ».

Formation à la pédagogie

Un jeune professeur fait remarquer, suite à une question, qu'à son IUFM il n'a pas reçu la moindre formation pédagogique. Il est constaté que les professeurs des écoles (instituteurs) reçoivent une meilleure formation en la matière, tant en psychologie qu'en pédagogie. Ce qui

voudrait dire qu'après le primaire on considère les enfants parfaitement prêts à suivre les cours !

Un enseignant est-il un formateur ou un éducateur ?

Un professeur répond que « formation et respect des règles de vie ne font qu'un ».

Un parent demande aux professeurs, dans leur ensemble, pourquoi ils ont choisi leur métier. Pour approfondir une matière qui les intéresse ou pour le contact avec les élèves ? Par goût ou par défaut, demande même un parent.

Un professeur, venu à l'enseignement après l'entreprise, répond qu'il est, évidemment, venu par goût. Mais, fort de son expérience passée, il regrette le manque de transversalité et la rareté du travail en équipe.

Les conseillers d'orientation

Pour la CPE de l'établissement, ces personnes ont un secteur d'intervention beaucoup trop étendu. Ils ne sont pas assez nombreux et leur pérennité ne semble pas assurée. Le travail d'orientation est de plus en plus relayé par les professeurs principaux qui n'ont pas forcément toutes les données nécessaires.

L'orientation doit s'élaborer sur la durée, estime le principal, « avec une prise de conscience réelle des capacités par rapport aux envies ». Un parent appuie, en disant qu'il est difficile pour un jeune entre onze et quatorze ans, de prendre une décision d'orientation.

Moyens supplémentaires d'adaptation

Revenant au point de départ du débat général, il est souhaité des moyens supplémentaires au profit des élèves en difficulté, en plus de ceux existants comme des dotations horaires pouvant être dégagées pour des actions ponctuelles.

Il y a déjà des possibilités, est-il précisé, en heures de soutien et des aides, parfois basées sur le volontariat, pour tenter de rétablir les niveaux.

Il faudrait, estime le principal, la mise en place d'un suivi des élèves, en tout cas de ceux en difficulté, tout au long des années scolaires.

« La priorité, au collège, est de redonner un sens à l'enseignement et de motiver les élèves », conclut, avec une belle conviction, une responsable de l'établissement...

Pour sa part, le principal répond à une dernière question de l'animateur : « Quel serait votre rêve en matière d'autonomie ? »

« Avoir moins de contraintes liées aux programmes et aux horaires et plus de moyens pour recruter et évaluer ».

A noter, le constat général de l'intérêt de tels débats et d'échanges répétés entre parents et enseignants.

Les 3 idées fortes du débat

- 1. Pallier la diversité des élèves par des soutiens plus importants et, éventuellement, des passerelles vers des métiers**
- 2. Mieux ouvrir l'école sur l'extérieur (pour mieux intéresser les élèves) et, notamment, vers l'entreprise.**
- 3. Plus d'autonomie aux chefs d'établissements et une meilleure formation pédagogique des professeurs.**